
Krystof Talin

Valentine Zuber (éd.), *Un objet de science, le catholicisme. Réflexions autour de l'oeuvre d'Émile Poulat (en Sorbonne le 22-23 novembre 1999)*

Paris, Bayard, 2001, 365 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Krystof Talin, « Valentine Zuber (éd.), *Un objet de science, le catholicisme. Réflexions autour de l'oeuvre d'Émile Poulat (en Sorbonne le 22-23 novembre 1999)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.40, mis en ligne le 15 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1706>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1706>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

nable practices' de l'hindouisme tel qu'il fut toujours (et est souvent encore) vécu et pratiqué.

Un aspect intéressant, et bien souligné dans cet ouvrage, du mouvement Swaminarayan est que, né au Gujerat (il aida d'ailleurs vigoureusement les Britanniques à pacifier cette région), il y est resté fortement implanté tout en connaissant – surtout dans les dernières années – un considérable développement international dû à l'importante émigration indienne gujerati, notamment vers la Grande-Bretagne et les États-Unis. La religion hindoue ne pouvant pas se pratiquer hors de l'Inde comme dans le sous-continent, il s'en développe une forme nouvelle liée à la nationalité plus qu'au sol, dont les pratiquants appartiennent surtout aux classes moyennes aisées, liées au monde du commerce et des affaires, utilisant aussi les moyens nouveaux d'expression et de communication (cf. *Arch.* 108.7). Ce qui apparaît là, c'est « a new face of Hinduism », pour reprendre le sous-titre de la première édition de cette étude. Si ce sous-titre a disparu du présent volume, la situation qu'il désignait s'y montre toutefois encore plus clairement.

L'étude que fait R.B.W. des Swaminarayan (dont il suit la vie depuis de nombreuses années) se veut essentiellement descriptive. Les deux premiers chapitres en montrent l'apparition et les premiers développements, les quelques crises que cette religion a traversées, ainsi que son organisation actuelle. Puis il en aborde la théologie, qui est une variante du vishnouisme krishnaïte. Mais si Krishna y est la divinité suprême, le fondateur, Sahajanand Swami, y est considéré comme une manifestation en ce monde de l'être suprême et le culte a tendu à s'orienter davantage vers lui que vers Krishna. Le maître spirituel du mouvement, descendant de Sahajanand, qui est marié, initie des ascètes renonçants, les *sadhus*, qui mènent une vie austère et dont le rôle est considérable dans la défense et la propagation de la bonne doctrine, le *dharma*. Les Swaminarayan, en effet, ont adapté et simplifié sans la rejeter la tradition socioreligieuse hindoue, dont les règles traditionnelles de comportement, l'accent étant mis sur les valeurs de renoncement. Les *sadhus* guident la dévotion des fidèles, qui, comme tous les hindous, ont chez eux un autel où célébrer le culte quotidien. Le mouvement a aussi des temples, parfois importants et somptueux, non seulement au Gujerat mais aussi hors de l'Inde et notamment en Grande-Bretagne, où celui de Neasden, au nord de Londres, est particulièrement imposant, témoin de la ferveur mais aussi de la richesse de la communauté Gujerati locale. Le chapitre 6 est consacré aux méthodes de

transmission de la tradition où les moyens nouveaux – cassettes, CD-rom, vidéo-disques – s'ajoutent aux plus traditionnels : pèlerinages ou réunions collectives où sont récitées les Écritures et où les fidèles reçoivent le *darshan*, la vision salvifique, des *acaryas*, les maîtres spirituels.

Le dernier chapitre, « Transnational growth of Swaminarayan Hinduism », décrit la diffusion de ce mouvement, toujours liée aux émigrants du Gujerat, en Afrique de l'Est, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Mais cette expansion, notamment aux États-Unis, ne va pas sans perte, dans la jeune génération, de certaines valeurs traditionnelles, même si le lien avec le Gujerat reste fort. Si les perspectives d'avenir sont brillantes, pense l'A, le milieu local, auquel les Swaminarayan ont toujours su s'adapter, ne peut pas ne pas les marquer : « the challenges are great, the outcome is uncertain », conclut-il. Il est certain que ce mouvement permet de poser la question de l'adaptation de l'hindouisme – système socioreligieux enraciné dans la réalité locale indienne – non seulement aux conditions existant hors de l'Inde, mais aussi à l'évolution actuelle, sociale, politique et économique de l'Inde. On sait la réponse qu'y donne le nationalisme hindou. Mais si cette réponse est fâcheuse, elle n'est pas apparue sans cause. Hors de toute considération politique, en effet, l'hindouisme ne peut pas subsister sans être affecté par l'évolution du monde. Un des intérêts de ce livre – en plus de sa valeur documentaire (texte et illustrations) sur une forme religieuse contemporaine très vivace – est d'amener le lecteur à se poser la question plus générale de l'hindouisme de demain.

André Padoux.

118.40

ZUBER (Valentine), éd.

Un objet de science, le catholicisme. Réflexions autour de l'œuvre d'Émile Poulat (en Sorbonne le 22-23 novembre 1999). Paris, Bayard, 2001, 365 p.

Ouvrage volontiers atypique, à l'image des travaux d'Émile Poulat, le livre dirigé par V. Z. se compose de sept parties distinctes ce qui n'est pas sans surprendre le lecteur habitué à des formes plus canoniques. Peut-être en fallait-il autant pour rendre compte des multiples facettes de la pensée d'Émile Poulat, même si on peut penser qu'un regroupement thématique aurait été plus judicieux. Avant toute autre observation, on remarquera l'ouverture du propos par Jean-Pierre Vernant, l'ami de longue date qui resitue les circonstances d'une ren-

contre. Marqués par la figure de Meyerson, l'auteur du témoignage et Émile Poulat ont intellectuellement grandi dans le communisme critique des années cinquante et soixante. L'apport premier de ce témoignage est de montrer comment, dès le début de « sa carrière », le cheminement intellectuel d'Émile Poulat apparaît comme une quête de liberté.

La première partie de l'ouvrage revient sur les origines du Groupe de Sociologie des Religions (GSR) du CNRS. Jacques Maître rappelle que le développement de la sociologie des religions s'est trouvé étroitement lié aux *Archives de sociologie des religions*, la revue animée par le Groupe de Sociologie des Religions. Il souligne aussi les tensions existantes entre la sociologie de Poulat et la sociologie quantitative du fait religieux mettant à jour des régularités politiques récuses, voire reniées, par Émile Poulat. Jean Ségué illustre quant à lui un autre volet de l'activité de Poulat en retraçant l'histoire du bulletin bibliographique. Élément phare des *Archives*, le bulletin a été porté par Émile Poulat. Jean Ségué montre comment à travers ce dernier, le questionnement sociologique sur la religion allait prendre toute son ampleur.

Le seconde partie du livre rassemble différents regards historiens portés sur Émile Poulat. Émile Goichot, Yvan Tranvouez et Luc Perrin retracent tour à tour leur rencontre avec la dimension historique des travaux d'Émile Poulat. Montrant combien l'histoire religieuse est tributaire de la pensée de Poulat et combien de voies son œuvre a ouvertes, cet ensemble met en évidence la singularité de sa pensée et son apport déterminant pour penser l'histoire contemporaine, non sans souligner la pluralité (parfois risquée) des interprétations qu'une pensée aussi riche et foisonnante pouvait susciter.

« Une culture : le catholicisme » forme la troisième partie de l'ouvrage, sans doute la plus stimulante. Jean-Dominique Durand montre l'importance de la dimension économique dans le religieux et l'étendue du champ qui reste à semer derrière le précurseur, en ce domaine, que fut Émile Poulat. L'histoire des femmes selon Poulat évoquée par Florence Rochefort est, elle aussi, riche d'enseignement. Elle montre comment les quelques travaux de Poulat sur la question des femmes et de la religion peuvent être ressaisis pour permettre un approfondissement des problématiques féministes en matière d'étude de la religion. Danièle Hervieu-Léger se sert des travaux d'Émile Poulat pour ouvrir une réflexion sur le tournant à l'œuvre dans le catholicisme. Il y a sans doute en germe une sortie de la culture catholique dans la France contemporaine, ce qui pourrait

bien constituer un tournant pour la société elle-même. L'intervention de Jean-Paul Willaime se situe sur un registre plus méthodologique centré sur la posture scientifique d'Émile Poulat et son analyse du catholicisme en terme de structure globalisante : « la christianitude » et les conséquences que cela engendre. Cette approche et les conséquences qu'il en tire permettent à Émile Poulat de tenir les deux bouts de la chaîne et de renoncer ainsi en même temps aux sirènes de la fin du religieux ou à celles qui annoncent son retour, l'avenir de son analyse étant davantage dans une dialectique entre ces deux termes.

« Modernité et laïcité » constitue l'autre pilier de l'ouvrage. Jean Baubérot remet en perspective le livre *Liberté, Laïcité* d'Émile Poulat. Selon J. Baubérot, la démarche permet de s'interroger utilement sur une socio-histoire des institutions et une socio-histoire de la liberté de conscience et sur les liens qu'il faut nécessairement établir entre ces deux domaines. La méthode développée par Émile Poulat, notamment son recours à « l'étude des traces », est bien celle d'un historien. Le texte de Jean Boussinesq insiste sur la prise de distance d'Émile Poulat par rapport à la laïcité, distance qui produit sur son objet un discours neutre et en autorise l'approche scientifique. Ces deux textes font apparaître en filigrane la grande scientificité – au sens popperien du terme – du projet d'Émile Poulat. Plus largement, s'agissant de l'analyse des relations entre Église et modernité, l'apport de ses recherches est immense. Plusieurs interventions – celles de Michel Lagrée et de Daniele Menozzi – insistent sur le fait que ses travaux permettent une prise de distance et une prise de précaution dans un domaine où les passions scientifiques sont fortes : la contribution pionnière d'Émile Poulat à la connaissance de l'intransigeantisme et de la résistance qu'une partie de ce camp oppose au virage voulu de Vatican II, n'aura pas laissé indifférente la génération de chercheurs venue derrière lui. Le dernier texte de cette partie – signé par Philippe Portier – concerne le rapport à la politique dans l'œuvre de Poulat. Il montre qu'Émile Poulat a permis de casser les idées reçues associant l'Église catholique et le conservatisme politique.

Comment les travaux de Poulat, inscrits dans un cadre hexagonal, portent-ils leurs fruits à l'extérieur ? Pour Roberto Blancarte, l'Amérique latine est devenue le réservoir de l'intransigeantisme catholique, moyennant quoi les travaux de Poulat sont d'une grande utilité pour penser la situation. Dans la même zone géographique, Rodolfo De Roux montre la pertinence de l'analyse du sociologue français pour com-

prendre la théologie de la Libération. Le détour par l'Espagne – sous la plume de Pedro Caston Boyer – est une réflexion sur le national-catholicisme, soit autant de thèmes de recherches chers à Émile Poulat. L'hommage appuyé de Patrick Michel est clair : selon lui, il a su, dès le départ, démontrer que l'élection de Jean-Paul II s'inscrivait dans une logique complexe où tout ne se jouait pas dans l'opposition entre communisme et catholicisme. Sur les prêtres-ouvriers, Andréa Riccardi apprécie le regard stimulant que porte Émile Poulat sur le catholicisme romain et la façon dont il montre comment se tissent les liens entre l'Église de France et Rome. Le Canada constitue la dernière aire géographique mise en exergue dans cette partie. Pour Paul-André Turcotte, la notion de catholicisme intransigeant se retrouve au Québec et Poulat a permis de reproblématiser historiquement le catholicisme québécois.

« Esotérisme chrétien et pensées minoritaires » ainsi que des études singulières sur les « figures du catholicisme » forment les deux dernières parties de l'ouvrage. Deux articles sur l'esotérisme chrétien soulignent les avancées dues à Émile Poulat dans la sociologie de ce « courant ». Ils montrent le rôle qu'il a joué dans la reconnaissance de la légitimité à cet objet d'études. L'intervention de Jean-François Mayer se situe un peu différemment dans la mesure où elle aborde le problème controversé des sectes. L'A. y évoque la nécessaire prise de distance du chercheur, surtout lorsque celui-ci est au cœur de polémiques et montre l'importance de la démarche de Poulat dans la cons-

truction scientifique de cet objet particulièrement « chaud ». Les « figures du catholicisme » retracent les travaux de Poulat à travers des personnalités singulières qui parcourent son œuvre. À travers les différentes personnalités évoquées par Régis Ladous, Maurilio Guasco et Étienne Fouilloux, on retrouve les thèmes chers à Émile Poulat : la complexité d'un catholicisme en train de se faire et ses tensions internes et externes.

L'ouvrage s'achève avec deux conclusions particulièrement stimulantes de Dominique Julia et Claude Langlois. Ces collègues d'Émile Poulat ont à cœur de signaler l'immense estime portée à l'historien, au sociologue, au scientifique inclassable. Que dire de l'intervention finale d'Émile Poulat sinon qu'elle est, à son image, impossible à synthétiser ? Le mot de la fin lui appartient – foisonnante et suggestive – « Comme le marin ou le montagnard, il faut s'équiper pour l'aventure sans la transformer en 'solitaire', même si elle l'est pour une part. »

L'intérêt de ce premier ouvrage est d'enrichir la connaissance biographique et intellectuelle de l'une des figures marquantes de l'étude des religions du XX^e siècle. Il arrive de temps en temps que le lecteur reste sur sa faim lorsque le propos se fait plus hagiographique que scientifique... Mais c'est là un effet induit de ce genre imposé qu'est « l'hommage à ». Reste que des lectures plus critiques – portant en particulier sur les travaux d'Émile Poulat à la confluence du religieux et du politique – auraient été bienvenues.

Krystof Talin.